

# Juan de Nova

L'île Juan de Nova est située à environ 150 km des côtes ouest de Madagascar dans le canal du Mozambique et forme avec les îles de Tromelin, Glorieuses, Europa et Bassas da India le 5<sup>ème</sup> district des TAAF, appelé « îles Eparses ». Avec une superficie de 5 km<sup>2</sup>, Juan de Nova se présente comme une île en croissant mesurant 6 km d'une pointe à l'autre, pour une largeur de 1 600 mètres (ZEE : 61. 050 km<sup>2</sup>). Elle est protégée par un vaste lagon et une barrière corallienne. Composée de collines rocheuses et de dunes de sable pouvant atteindre 12 m de hauteur, son aspect a été modifié par l'exploitation minière (phosphate) qui a eu lieu jusque dans les années 1970. Les dépôts phosphatés, entassés dans les petites dépressions de l'intérieur de l'île, sont le résultat d'une transformation du guano (exploitation entre 1900 et 1968). Fortement modifiée par l'intervention de l'homme (introduction de filao, de cocotiers), la flore est relativement pauvre. En revanche, la faune, notamment aviaire, est assez riche. L'île abrite ainsi la plus grande colonie de sternes fuligineuses de l'océan Indien, une des plus importantes au monde. En 1973, une station météorologique est créée, ainsi qu'un petit camp militaire, tout comme aux Glorieuses et Europa. Les derniers ouvriers quittent l'île en 1975. Aujourd'hui, la station météorologique est automatisée ; 1 gendarme et 14 militaires, présents de manière permanente, assurent la souveraineté française sur l'île. Juan de Nova est un sanctuaire de biodiversité marine et terrestre de l'océan Indien. Les TAAF, en partenariat avec des laboratoires de recherches, mettent en place de nombreux programmes scientifiques (étude des récifs coralliens, suivi des populations de tortues marines et d'oiseaux marins, suivi de la flore, installation de marégraphes, sismographes, etc.) afin de développer les connaissances sur ce patrimoine naturel et d'identifier les actions de conservation pour le préserver.

## Les forces armées de la zone sud de l'océan Indien



Les forces armées de la zone sud de l'océan Indien (FAZSOI) désignent les unités de l'Armée française stationnées à La Réunion et à Mayotte, avec la caserne Lambert de Saint-Denis pour poste de commandement et constituant ainsi la zone de défense correspondante. Depuis 1973, des détachements militaires des FAZSOI sont installés sur les îles de la Grande Glorieuse, de Juan de Nova et d'Europa, complétés par un gendarme sur chacune de ces trois îles. La quasi-totalité du soutien logistique des îles Eparses est assurée par des avions de l'Armée de l'Air et des navires de la Marine Nationale, qui assurent également la surveillance des eaux territoriales et de la Zone Economique Exclusive (ZEE). L'isolement des îles Eparses impose donc la mise en place par l'administration des TAAF en collaboration avec les FAZSOI, d'une chaîne logistique complexe.

## Les Terres australes et antarctiques françaises



Les Terres australes et antarctiques françaises sont, depuis la loi du 6 août 1955, un Territoire d'outre-mer doté de l'autonomie administrative et financière. La loi créant cette collectivité atypique a abrogé le décret de 1924 qui rattachait précédemment ces terres au gouvernement général de Madagascar. Le décret n° 2008-919 du 11 septembre 2008 pris pour l'application du statut des TAAF est le principal texte de développement. Les TAAF sont formées par l'archipel de Crozet, l'archipel des Kerguelen, les îles Saint-Paul et Amsterdam, la terre Adélie et les îles Eparses (depuis la loi du 21 février 2007) : Tromelin, Glorieuses, Juan de Nova, Europa et Bassas da India. L'ensemble de ces terres procure à la France une Zone Economique Exclusive (ZEE) de plus de 2 500 000 de km<sup>2</sup> riches en ressources marines. Les îles Eparses lui permettent notamment d'asseoir son emprise sur les deux tiers du Canal du Mozambique.



## Histoire aéronautique de Juan de Nova

Au temps héroïque de l'aviation, Juan de Nova a servi à plusieurs reprises de terrain d'atterrissage de fortune aux équipages survolant le canal du Mozambique. Cette vocation aéronautique perdue jusqu'à aujourd'hui.

**8 décembre 1929**

Atterrissage d'un farman 190 avec à son bord le capitaine Marcel Goulette, l'adjutant-chef René Marchesseau et le sergent-chef Jean Michel Bourgeois



**1930**

Aménagement d'une piste d'atterrissage de fortune par le sergent-chef Jean-Michel Bourgeois (piste 120 m)

**9 avril 1932**

Atterrissage forcé d'un Farman 291 avec à son bord l'aviatrice Maryse Hilsz et son mécanicien Maurice Dronne

**1934**

Construction de la piste d'atterrissage pour les concessionnaires de la SOFIM appelée "Aérodrome de Marcel Goulette" (piste 600 m)

**2 novembre 1953**

Escale de 9 appareils "Chipmunk" destinés à divers aéro-clubs de Madagascar (piste 900 m)

**Novembre 1978**

Réhabilitation de la piste actuelle pour les transalls (piste 1 300 m)



**23 décembre 2010**

Hommage à l'équipage Goulette-Marchesseau-Bourgeois



**Aujourd'hui**

Collaboration des FAZSOI et des TAAF pour la logistique et le ravitaillement en transall de Juan de Nova et des autres îles Eparses



# Commémoration de l'atterrissage de Maryse Hilsz sur Juan de Nova (9 avril 1932)



Maryse Hilsz  
aux Iles Eparses.

Le 9 avril 1932, Maryse Hilsz, alors âgée de 29 ans, entreprend un vol de Madagascar vers le Mozambique accompagnée de son mécanicien Maurice Dronne. Son avion, un Farman F291 surnommé "Joe II", connaît des difficultés de stabilité. Elle effectue alors un atterrissage forcé à Juan de Nova et passe 17 jours sur l'île avant de redécoller.



Timbre commémoratif de l'évènement.

Le dessin de Cyril Patellière, représentant l'aviatrice et l'avion avec son immatriculation "F-ALUI", honore la mémoire de la première aviatrice militaire à s'être posée sur Juan de Nova en 1932. Ce timbre dyptique a été émis par les TAAF en novembre 2012.



Maryse Hilsz, née le 7 mars 1903 à Levallois-Perret, est une militaire et une pionnière de l'aviation française. Femme d'action, élégante et dotée d'une forte personnalité, elle devient rapidement une aviatrice hors pair et détient de nombreux records de vitesse et de distance en avion, dans les années 1930.

**9 novembre 1931** : record de vol longue distance entre Paris-Saigon-Paris ;

**19 août 1932** : record féminin d'altitude, 10.000 m, à Villacoublay ;

**28 avril 1934** : record de distance et record de vitesse avec un raid Paris-Tokyo-Paris, 30.000 km ;

**17 juin 1934** : record du monde d'altitude féminine sur Morane, 11.800 mètres, à Villacoublay ;

**23 juin 1936** : record du monde d'altitude féminine sur avion à hélice, 14.310 mètres, performance jamais égalée depuis par une femme ;

**23 décembre 1937** : record de vitesse, en reliant Paris à Saigon en moins de quatre jours, battant le précédent record d'André Japy.

En tête de liste des femmes pilotes admises dans l'armée de l'air, Maryse Hilsz est nommée sous-lieutenant et affectée à l'éphémère Groupe de liaisons aériennes ministérielles (GLAM). Elle décède le 30 janvier 1946, victime du mauvais temps, en s'écrasant dans la région de Bourg-en-Bresse à bord de son Siebel 204. Elle repose aujourd'hui au cimetière de Levallois-Perret.

Dans le journal "L'Air" du 15 novembre 1932, Maryse Hilsz confie ses souvenirs :



*« Mon séjour forcé dans l'île Juan de Nova, en plein Mozambique fut un enchantement. Je vous dois le récit de cette immobilisation sur cette mince bande de terre longue de 3 kilomètres et large d'à peine 1.500 mètres. Je volais très haut au-dessus des flots verts et écumeux du canal du Mozambique, je distinguais à peine l'île presque invisible à l'horizon, lorsque j'éprouvai quelques difficultés de stabilité. Je résolus de me poser c'était presque un miracle pour moi d'apercevoir au loin cette planche de salut, digne par sa forme de ce nom. Cette île peu fréquentée se trouve en dehors des routes empruntées par les aviateurs. Je me posai sans mal, et je n'eus pas,*

*par la suite, à regretter ce séjour forcé dans cette île. Je lui dois d'avoir vu un site enchanteur et aussi de ne pas avoir été le régal des nombreux requins que nous vîmes, en repartant, sillonner les eaux, squales rapides et argentés. »*